

Association Les Femmes et la Ville
(sous la direction d'Yvonne Knibiehler)

Germaine Poinso-Chapuis Femme d'État

(1901-1981)



Préface de René Rémond
de l'Académie française

Édisud

Germaine Poinso-Chapuis fut, à plusieurs titres, une pionnière, une mutante. Au temps de la "mère au foyer", elle s'est imposée, avec détermination, dans des domaines alors réservés aux hommes : la carrière professionnelle, les luttes politiques. Avocate brillante, féministe généreuse, sa conduite héroïque pendant la Résistance lui a ouvert les voies de la vie politique. Elle a été l'élue du peuple pendant plus de dix ans. Mais surtout, cette Marseillaise fut la première Française ministre de plein exercice en 1947-1948. Son activité parlementaire fut remarquablement productive et novatrice, notamment au service des femmes, des enfants, des handicapés. Mais elle a su aussi promouvoir une économie humaniste, ainsi que des institutions européennes efficaces.

L'oubli dont elle est victime s'explique en partie par les méandres tortueux de la politique politicienne, en partie par la misogynie de ses contemporains. La présente biographie a pour but de lui rendre la place qu'elle mérite dans la mémoire collective.

*L'ouvrage est vendu au profit l'AFAH
(Association des foyers et ateliers pour handicapés).*

*En couverture :
Germaine Poinso-Chapuis vers 1946.
Archives MRP.*



9 782744 900365

ISBN 2-7449-0036-2

Introduction

UNE PIONNIERE

Quand on demande au premier venu quelle a été la première Française ministre, la réponse est presque toujours : Simone Veil. Certaines personnes se rappellent aussi qu'il y avait des femmes dans le gouvernement du Front populaire en 1936. Nul ne cite Germaine Poinso-Chapuis, qui a pourtant des titres supérieurs. Car dans l'équipe de Léon Blum, les trois femmes n'étaient que sous-secrétaires d'Etat : elles ne disposaient pas d'un budget autonome, elles n'avaient pas le droit de vote, et elles devaient obéissance à leur mari. Quant à Simone Veil, elle était bien ministre de plein exercice, mais par le fait du prince puisqu'elle n'exerçait alors aucun mandat électoral. Alors que Germaine Poinso-Chapuis a été l'élue du peuple pendant dix ans : dans ce rôle, elle a immédiatement fait sensation par sa détermination et sa lucidité; appelée à un poste ministériel, elle y a fait preuve d'une efficacité exceptionnelle. Alors, pourquoi l'oubli ?

Dans les livres d'histoire, son nom n'apparaît qu'une fois, à propos du malheureux "décret Poinso-Chapuis" : celui qui a ressuscité la guerre scolaire, provoqué la chute du gouvernement, confirmé l'extrême fragilité de la "Troisième force" et de la Quatrième République. Or ce décret, elle avait refusé de le signer. On le lui a quand même imputé pour protéger Robert Schuman, véritable signataire. Stigmatisée par la mauvaise foi de ses amis politiques, honnie par ses adversaires, elle est devenue tabou, en quelque sorte. Il faut aussi prendre en compte un facteur d'oubli plus général : les femmes avaient pris place dans la vie politique française, au lendemain de la Libération, par l'effet de circonstances exceptionnelles. Mais ce fut pour peu de temps : leur présence s'est bientôt réduite dans les assemblées, et dans les mémoires, comme si leur émergence avait été incongrue.

Les auteurs de ce livre ont voulu rendre à Germaine Poinso-Chapuis la place qu'elle mérite dans la mémoire collective.

L'entreprise n'a pas toujours été facile. Cette femme si riche d'expérience, de relations, de souvenirs écrivait peu et n'archivait rien. Oratrice admirée, elle ne rédigeait pas ses discours, jetant seulement quelques idées sur n'importe quel bout de papier. Femme d'initiative et d'action, toujours tendue vers l'avenir, elle n'a jamais

trouvé un moment pour revenir sur le passé. Modeste par éducation et par caractère, elle a détruit elle-même, ou fait détruire, quantité de "vieux papiers" qui témoignaient de sa notoriété, y compris des photos. Si bien que ses archives privées sont à peu près inconsistantes.

Mais sa vie publique a laissé des traces abondantes tant dans les archives publiques (municipales, parlementaires et ministérielles) que dans les archives privées (du MRP, du CREAI, de nombreuses associations) et bien entendu dans la presse locale et nationale. Elle a aussi accordé des entretiens à quelques chercheurs. En outre parmi les personnes qui l'ont connue et accompagnée, beaucoup vivent encore et ont bien voulu rassembler leurs souvenirs.

Quelques travaux la concernant ont déjà été réalisés. Trois méritent d'être consultés : une excellente notice nécrologique, œuvre des responsables du CREAI (Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées); la thèse très solide et très documentée de Jacqueline Roca intitulée *De la ségrégation à l'intégration. L'éducation des enfants inadaptés de 1909 à 1975*¹ ainsi que divers articles du même auteur; le remarquable mémoire de maîtrise de Stéphanie Arnaud, sur *Germaine Poinso-Chapuis. Une Marseillaise en politique (1901-1959)*². En outre l'association Les Femmes et la Ville a organisé à Marseille en novembre 1997 un colloque consacré à *Germaine Poinso-Chapuis témoin de son temps*³.

Germaine Poinso-Chapuis est une pionnière, une mutante. Elle apparaît au premier plan d'une génération féminine qui s'est dégagée de la vie privée pour tenter de s'imposer aux côtés des hommes dans toutes les activités publiques, tant professionnelles que politiques. Parmi les rares femmes alors promues, elle seule a pu donner toute sa mesure et atteindre les sommets. Elle a connu des engagements exaltants et des satisfactions intenses; mais elle a aussi enduré, dans sa carrière politique et dans sa vie privée, des épreuves d'une exceptionnelle cruauté. Sa destinée a quelque chose d'emblématique.

Sa longue vie peut être racontée en trois séquences. Jusqu'aux années 40, elle est surtout militante. "As du barreau" de Marseille, elle se dévoue à la cause des "enfants de justice"; mais elle combat aussi dans les rangs féministes, et elle se fait l'apôtre de la démocratie chrétienne. Des années 40 à la fin des années 50, elle s'engage totalement dans la vie politique : héroïne de la Résistance, députée MRP jusqu'en janvier 1956, ministre de la Santé et de la Population, elle a développé ses qualités de femme d'Etat. Au-delà, elle s'est consacrée en priorité à la création d'institutions pour les handicapés.

Ce découpage, si évident soit-il, ne doit pas masquer la parfaite continuité de cette vie; ce ne sont ni les circonstances, ni les événements qui la structurent, ce sont les convictions. Germaine Poinso-Chapuis n'a jamais souhaité faire une carrière politique : c'est par surprise qu'elle est devenue députée puis ministre. Et si elle a donné à ces fonctions le meilleur d'elle-même, c'est parce qu'elle y voyait un moyen de servir des intérêts sociaux importants : la promotion des femmes et des enfants, la lutte contre les fléaux sociaux et la misère, l'insertion des valeurs chrétiennes dans la politique.

Son parcours intéresse l'histoire de la Quatrième République, l'histoire de la famille et de la santé, l'histoire des femmes et du féminisme. Il convient donc de considérer cette biographie comme une base de départ pour des recherches ultérieures. C'est un ouvrage collectif, mis en forme par Yvonne Knibiehler. Jean-Marie Poinso a rédigé le premier chapitre et relu tous les autres.

1. Publications du Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations (CTNERHI), 236b, rue de Tolbiac, 75013 Paris. Diffusion Presses Universitaires de France, 14, avenue du Bois-de-l'Épine, B.P. 90, 91003 Evry cedex.

2. Université de Provence, 1995, dir. Eliane Richard (histoire).

3. Le programme ainsi que les noms et qualités des intervenants figurent en fin de volume.